

Le peuple d'ici-bas

Christine Brisset, une femme ordinaire

CHRISTINE VAN ACKER



Le peuple d'ici-bas. Christine Brisset, une femme ordinaire Christine Van Acker

Il y a belle lurette que journalisme et littérature font chambre à part. Les Cendrars, Kessel, Simenon, Mauriac ou Camus, voire Blondin n'ont guère d'équivalent aujourd'hui. D'où l'intérêt de se jeter dans la lecture du

dernier livre de Christine Van Acker qui relève de l'investigation et de l'écriture. Il n'est pas sans nous rappeler les enquêtes-vérité d'une Florence Aubenas. L'autrice dresse le portrait d'une femme engagée socialement, le pendant féminin du célèbre agitateur de conscience de l'époque, l'abbé Pierre.

L'autrice obtint une résidence d'écriture à Angers, au détour d'une marche elle lit un nom sur une plaque de rue : *Square Christine Brisset*.

Un matin, sans y prendre garde, j'ai trébuché sur son ombre. Depuis, elle s'est accrochée à moi et m'a demandé de la sortir de l'oubli.

Antoinette Kipfer est née en 1898, elle aura une enfance assez pauvre. Souffrante, elle va se reposer dans un sanatorium à Leysin avant d'y devenir soignante puis infirmière-chef et directrice entre 1926 et 1936. Elle y rencontre Armand qui deviendra son mari, mais décédera de maladie au moment de la naissance de leur fils Jean-Michel, un an après leur mariage. Lors de la deuxième guerre mondiale, elle cache des Résistants et rencontre dans ce réseau Pierre Brisset qui deviendra son second mari.

Ce dernier, un notable, directeur d'entreprise, vivant dans un Château, soutiendra discrètement (et financièrement) toutes les actions de son épouse qui, entre-temps, a changé de prénom pour s'appeler Christine. Les bombardements ont détruit la ville d'Angers, nombre de gens se retrouvent sans toits. Christine va d'abord dénoncer la situation dans « *Courrier de l'Ouest* » avant de se battre sur le terrain pour les reloger, n'hésitant pas à squatter des bâtisses vides, se heurtant aux institutions de même qu'aux bourgeois et propriétaires de la ville. Habillée en *femme du monde*, elle casse des vitres, brise des scellés, découpe des cadenas, rien ne l'arrête et surtout pas des prescrits iniques. À ses juges, elle prévient : « Je vais récidiver ! » Elle sera condamnée à cinquante-deux reprises.

La démarche de Christine Van Acker fut d'abord un travail d'immersion dans la ville d'Angers, aux Archives de la ville, pistant faits et gestes

de son héroïne, puis elle se rendit à Paris où elle rencontra le fils de Christine, Jean-Michel, qui témoigne d'une mère plus joyeuse qu'on ne pourrait le penser. Christine Van Acker nous offre ici une plongée dans une époque, dans un cadre social, dans un combat, elle sort de l'ombre d'une personnalité rayonnante ou comme le disait si justement Clara Dupont-Monod dans sa présentation du livre sur France-Inter : « La littérature protège de cette deuxième mort qu'est l'oubli. »

Pourquoi avoir passé tant de temps à classer ses dossiers, ses documents personnels, à recopier des courriers, à annoter, à souligner? Dans ce pourquoi, une relation s'est installée, malgré nous, entre elle, dans les traces, et moi, dans la piste, nous deux dans l'histoire. (p.82)

L'histoire repasse trop souvent les plats. Aujourd'hui, des migrants se retrouvent hébétés sur nos routes, près des côtes. Christine Van Acker le sait, elle rencontre Myriam Berghe qui fut également poursuivie par la justice. Elle aussi est une femme ordinaire. C'est la justice qui n'est plus ordinaire... On pense à d'autres personnalités ordinaires comme Cédric Herrou condamné pour *délit de solidarité*! Il y a des condamnations qui sonnent comme des hommages! Voici donc un livre brûlant d'actualité.

Alain Dantinne

Le peuple d'ici-bas. Christine Brisset, une femme ordinaire, Christine Van Acker, Esperluète éditions, octobre 2022.